

DEUXIEME PARTIE



Tourisme et notes

Les singes et les gamins trient et chipent les offrandes faites aux défunts. Tout cela est dans l'ordre des choses pour les familles et les nombreux spectateurs népalais. La sérénité règne sur ce lieu impressionnant pour nous. Les temples alentours sont pleins et résonnent de chants et de prières.

Séance photos, notre gêne disparaît assez vite car la population conçoit apparemment bien que l'on veuille fixer ces scènes... Les curieux sont nombreux, népalais et touristes étrangers. Des singes sans gêne courent partout et font l'animation.

Nous continuons la balade par la colline dominant les temples. Partout des monuments religieux avec plus loin le "parc aux daims" symbole du Bouddha. Pour l'heure les daims font la sieste et sont invisibles... De l'autre côté de la colline, devant un temple, un mariage se prépare. La mariée est là, timide, en train de s'apprêter avec ses suivantes...

LA VALLEE DE KATHMANDU

Sitôt quittée la Trishuli river, presque trois heures d'embouteillage invraisemblable sont nécessaires pour pénétrer dans Kathmandu. Bruit, chaleur et poussière nous assomment après vingt jours dans les montagnes...

Nous retrouvons notre Dolphin guest-house et les "délices" de la civilisation. Surendra, le patron, nous accueille comme si nous étions de la famille !

Trois d'entre nous sont saisis par la "fièvre acheteuse" (sans pis je les caffe : le grand Michel, Jean et Anne). Il est vrai que les boutiques de Thamel regorgent d'objets attirants et exotiques : mandalas, thankas, bijoux, bronzes récents et anciens, tissus et vêtements colorés. Le style baba-cool a aussi l'air de revenir fort...

Pashupatinath signifie le temple de Shiva¹. Nous nous y rendons de bon matin. La foule des pèlerins est là. Les ghat de crémations sont en action au bord de la rivière Basmati. Le corps d'un homme jeune est étendu sur le bûcher, entouré de sa famille, il va bientôt disparaître. Ses cendres seront jetées dans la rivière sacrée...

¹ *Shiva* : dieu créateur et destructeur se manifestant sous plusieurs formes : Shankara le bienfaisant, Bhairav le terrifiant, Mahadev le grand dieu, Pashupati le gardien du troupeau et bien d'autres encore ; son double féminin ou shakti porte les noms de Parvati, Durga, Kali.



Bodnath, haut lieu du bouddhisme népalais s'atteint après la traversé de faubourgs poussiéreux en plein cagnard. Le quartier est presque entièrement occupé par les tibétains. Tout est propre et les commerces prospères autour du gigantesque et célèbre chorten. Le tourisme ne paraît pas perturber l'ambiance mystique de ces lieux. Moines et fidèles tournent en actionnant les moulins à prières...

Soirée de gala près de notre hôtel, au restaurant "Thamel house" où la cuisine et l'ambiance sont remarquables. Notre séjour au Népal touche à sa fin et le dernier jour est consacré aux visites des deux cités royales : Bakhtapur pour le groupe. Janine et moi allons à Patan (Lalitpur) "la ville de beauté". Nous y assistons à nouveau à un mariage de rite indou. Il faudrait une semaine et plus pour explorer les nombreux sites de la vallée !!



NOTES SUR LE TOUR DU MANASLU

Un des plus beau, sinon le plus beau, trek du Népal. Il est encore peu fréquenté et l'on y trouve, pour l'instant, très peu d'infrastructures d'accueil, lodges etc ...

Il se déroule dans une zone sensible, végétation, habitat et proximité du Tibet, un permis spécial y est obligatoire.

Un autre permis pour le parc des Annapurnas est nécessaire, l'agence s'est occupée de tout parfaitement..

Nous avons dénivelé 16 000 mètres en 18 jours, plus deux jours de repos en cours de route.

Gurungs et tibétains peuplent cette région. Encore peu visitée par les trekkers, la population est accueillante et d'une gentillesse étonnante.

L'agence Trinetra à Kathmandu, agence francophone d'origine gurung, dirigée par Sunar et Harka, nous a guidé avec un professionnalisme exemplaire.

Trinetra Adventure, GPO Box 20231, Kantipath, Jyatha, Kathmandu, Népal.

Tel. 977-1-4252462 – mail :

trinetra@mos.com.np –

website : www.trinetra-adventure.com



Nous avons retrouvés avant notre départ du Népal, Dhané, Sukke, Bhoobi, Mayla et Ram (Troisgros)...

Harka nous a raccompagné à l'aéroport et passé autour de chacun de nos cous la traditionnelle écharpe de soie blanche. A la nuit noire, notre grand oiseau de métal nous a arraché de cette terre si accueillante et si désireuse de se sortir de sa pauvreté...



LAPRAK

L'isolement et la pauvreté des villages, n'empêchent pas les Gurungs de réaliser leurs rêves. Sunar Gurung, berger à Laprak jusqu'à l'âge de 20 ans, est aujourd'hui le premier népalais guide à l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme de Chamonix (ENSA). Ce succès permet au Népal d'intégrer l'Union Internationale des Associations de Guides de Hautes Montagne (UIAGM). Construire un avenir différent de ses ancêtres ne veut pas dire abandonner ses origines et ses coutumes. L'agence de trek Trinetra Adventure, fondée par Sunar et Harka Gurung, emploie à 80% des Gurungs de Laprak et des villages voisins, comme guides, porteurs et cuisiniers. Hors des saisons de trek, ils retournent vivre et travailler au village. Les Gurungs de Laprak et des villages voisins attachent une grande importance à l'instruction, conscients qu'elle permettra à leurs enfants de faire face aux évolutions rapides de la société népalaise.

Afin de favoriser la scolarisation des enfants, "Les Amis de Laprak" financent la construction d'écoles, le salaire des enseignants et l'achat de matériel pédagogique.

Association créée en 1999 par Jacqueline et Michel Touya
voir détails et actions sur le site web

www.amis-de-laprak.com

Devant l'école de Laprak avec les professeurs



LE PAYS DES GURUNGS

La population Gurung est une des plus importantes populations montagnardes et une des plus groupées du Népal central. Elle représente l'ethnie prédominante de la région des Annapurna. En 2001, on recensait 543.571 Gurungs, 2,39% de la population du Népal. A titre de comparaison, l'ethnie Sherpa, plus connue, ne comprend que 154.622 individus, 0,68% de la population.

Les Gurungs sont célèbres comme soldats d'élite et principales recrues des régiments Gorkhas. Ils servent toujours aujourd'hui dans l'armée Britannique, l'armée Indienne, les forces de police de Singapour et participent aux missions des forces des Nations Unies sur tous les théâtres d'opérations.

Les Gurungs sont d'origine tibéto-birmane, de traits mongoloïdes et de religion bouddhiste lamaïste ou bouddhiste chamaniste.

Dans leur langue, ils n'emploient pas le mot Gurung pour se désigner, mais le mot "tamu".

Comme dans la plus grande partie du Népal, il n'y a pas de routes et les sentiers sillonnent la région.

Marchandises et récoltes sont portées à dos d'hommes, de femmes et d'enfants dans des hottes fabriquées en bambou.

Le pays Gurung se situe à la jonction d'aires climatiques qui se chevauchent, passant d'un climat subtropical à un climat arctique, chaud et humide dans les vallées sud, froid et rigoureux en altitude. L'hiver, l'enneigement est très court et l'été est très chaud pendant la période de mousson. Cette diversité climatique a engendré une grande variété d'espèces animales et végétales. Les plus caractéristiques sont les pins himalayens, les rhododendrons arborescents dont certaines variétés

atteignent vingt mètres de hauteur, les orchidées.

Le pays Gurung s'étend sur les hautes vallées du versant sud de la chaîne des Annapurna et de l'Himal Chuli, d'une longueur est-ouest de 140 Km sur une largeur nord-sud de 45 Km. Il est délimité à l'ouest par la vallée de la rivière Kali Gandaki, à l'est par la vallée de la rivière Budhi Gandaki, au nord par les hauts sommets et le plateau tibétain et au sud par une série de petites plaines et de vallées comme celle de Pokhara. Il comprend à l'ouest le massif des Annapurna et à l'est celui du Manaslu.

Le village de Laprak se situe à la limite est du pays Gurung, dans la région du Manaslu.



Origines

La langue Gurung n'est pas écrite, il est donc difficile de reconstituer avec certitude leur histoire. Leurs traits physiques, de type mongoloïde, leur langue, d'origine tibéto-birmane et leur religion imprégnée de croyances tibétaines semblent indiquer que la population Gurung est essentiellement venue du Tibet pour occuper les pentes sud de l'Himalaya, se mêlant à une population plus ancienne déjà établie. La tradition orale rappellerait cette migration d'une population de bergers nomades descendue de l'ouest de la Mongolie actuelle par le plateau tibétain et le royaume du Mustang, pour s'installer sur les pentes méridionales des Annapurna. D'autres légendes suggèrent une migration sud venue de la Birmanie, traversant la région de l'Assam, au nord-est de l'Inde pour s'installer dans la région de Pokhara.

La population Gurung est organisée en société clanique. L'ensemble des clans est divisé en deux groupes : le groupe "Tsarjat", se traduisant par "les quatre clans" et le groupe "Solahjat", par "les seize clans". Si les clans Tsarjat sont bien identifiés et les règles de mariage strictement observées, il est beaucoup plus difficile de recenser les clans Solahjat, qui dans la réalité, sont très certainement plus nombreux que seize. La pratique la plus courante consiste à considérer que tout Gurung n'appartenant pas à un des clans Tsarjat est de clan Solahjat. Les Gurungs rejettent toute idée de hiérarchie entre clans, et réfutent l'idée que les clans Tsarjat soient supérieurs aux clans Solahjat, même si cela a été très probablement le cas par le passé.



Une vie rude et communautaire

Entre traditions guerrières d'autrefois et émigration économique d'aujourd'hui, la population des villages est démographiquement déséquilibrée. Elle est essentiellement composée d'enfants, de femmes, de vieillards et d'un petit nombre d'hommes ayant plus de 30 ans. Pour pallier ce déséquilibre, les femmes Gurungs ont dû prendre en charge les travaux domestiques et agricoles, l'éducation des enfants et assurer la cohésion de la communauté. La population Gurung vit quasiment en autarcie et est une des rares ethnies népalaises à aimer vivre dans un habitat très groupé. Leurs villages sont importants et peuvent compter plusieurs centaines de maisons. Les familles sont élargies. Dès leur mariage, les filles partent vivre dans la maison

de leur belle mère. Il n'est pas rare que trois à quatre générations vivent sous le même toit. L'essentiel de leur temps est consacré au travail des champs, à la coupe et au transport du bois et à la corvée d'eau. Vieillards et enfants participent activement aux tâches domestiques et agricoles. Le travail des champs est pénible, aucune tâche n'est mécanisée, mais les Gurungs s'ingénient à le rendre plaisant. Un Gurung est toujours heureux quand il n'est pas seul, il travaille donc en groupe. Il existe en pays Gurung un système de travail coopératif qui s'appelle « le nogar ». Le principe en est simple : au lieu que 20 personnes travaillent chacune seule vingt jours dans un champ, 20 personnes travaillent ensemble un jour dans vingt champs successivement. Une autre tradition remarquable, mais en voie de disparition est le "rodhi", où les jeunes garçons et jeunes filles de 14 à 17 ans, vivent et travaillent ensemble pendant plusieurs mois forgeant ainsi de solides liens d'amitié qui dureront toute leur vie. Il permet aux adolescents de grandir sous l'influence et la discipline de jeunes légèrement plus âgés et plus expérimentés.



Les membres du "rodhi" travaillent ensemble le jour et chantent et dansent le soir. Ils organisent des expéditions pour rencontrer les "rodhis" des villages voisins. Le "rodhi" fonctionne comme une sorte d'internat, traditionnellement réuni dans la maison des parents d'un des membres ou dans la maison d'un adulte qui est disposé à devenir "père" ou

"mère" de "rodhi". Cet adulte surveille la conduite des jeunes. Ils aiment à se réunir et les conversations sont enjouées. Ils ont le sens de l'anecdote et les propos sont souvent moqueurs vis à vis d'eux mêmes et des autres : le sens de la répartie est un devoir Gurung ! Chants et danses sont rythmés par un simple "madel", tambour à deux faces. Curieusement, dans une société où les mariages sont arrangés, le thème principal des chansons Gurungs est l'amour. Bien que de tradition guerrière, les Gurungs présentent un caractère calme, non agressif et plein d'humour, travaillent collectivement sans se disputer. Ils sont affectueux et tolérants avec les enfants et très respectueux des personnes âgées.



Les Gurungs sont traditionnellement un peuple d'éleveurs nomades. Aujourd'hui sédentarisés, ils pratiquent une agriculture de montagne conditionnée par un relief et un climat difficiles. Ils vivent principalement de culture, d'élevage et de cueillette. L'environnement est magnifique : tout voyageur est impressionné par les terrasses admirablement construites taillées sur des pentes abruptes. Des efforts énormes au cours des siècles ont permis de gagner sur les pentes pierreuses, des champs productifs de grain. Mais ces terrasses étagées de 1.000 à 2.600 mètres d'altitude sont de petites surfaces et ont de faibles rendements. Les Gurungs y cultivent du riz dans les vallées inférieures, et des céréales - blé, maïs, millet, orge - en altitude. Dans les villages de hautes et

moyennes montagnes, comme Laprak, des pommes de terre sont cultivées en seconde récolte après la moisson.



L'élevage de moutons, chèvres, buffles et petites vaches de montagne se pratique de 2500 à 4000 mètres d'altitude dans de petites bergeries itinérantes, au gré des déplacements des troupeaux. Les Gurungs mangent de la viande de chèvre ou de buffle, mais jamais de vache ou de mouton. Les chèvres sont élevées pour la viande, les moutons pour la laine, les buffles et vaches de montagne pour leur lait et la fumure des champs. Les terrasses et les pâturages sont éloignés des maisons, nécessitant des temps de déplacements importants. Les villageois ont l'habitude de passer plusieurs semaines hors de chez eux et de vivre dans des cabanes construites au milieu des champs et dans les alpages.

La coupe et le transport du bois nécessitent quotidiennement plusieurs heures de marche en raison de l'éloignement des forêts dû au déboisement

Au gré de ces déplacements incessants et journaliers, les villageois cueillent des baies, champignons, orties, fougères, tubercules et légumes sauvages représentant un complément alimentaire important. Ils cueillent également des plantes médicinales et le "Daphnē", arbuste entrant dans la composition du papier népalais, qu'ils destinent à la vente.

La base de l'alimentation des Laprakis est «la tsampa», farine de céréales cultivées au village. Les villages d'altitude troquent les pommes de

terre contre le riz cultivé dans les vallées. Chaque famille élève quelques poulets, cultive un petit potager dans lequel il est fréquent de trouver du "chilam" et distille le "Raksi". En raison de leur isolement dans les hautes vallées, les Gurungs ont conservé des techniques traditionnelles originales. Les femmes Gurungs filent la laine et utilisent, avec une grande habileté, une technique très élaborée de tissage. Les hommes Gurungs fabriquent toutes sortes d'outils et d'ustensiles en bois (Pom, pot à lait...) et ont développé un art de la vannerie à base de bambou de montagne, "Le Mah", avec lequel ils fabriquent les "dokos", paniers et hottes utilisés pour le portage et les travaux agricoles.



Espérance de vie limitée

L'espérance de vie est de 56 ans et un enfant sur quinze meurt dans les semaines qui suivent la naissance. La cause principale de la mortalité infantile est la déshydratation provoquée par des dysenteries amibiennes et bacillaires.

Si le pays est pauvre, on ne meurt pas de faim au Népal. Cependant, le régime alimentaire est peu varié et présente des carences nutritionnelles importantes, responsables de maladies mortelles et cause de cécité et de surdité chez les enfants. Des progrès considérables en matière de santé et d'hygiène ont pourtant été enregistrés ces dernières années, grâce à la mise en œuvre d'une politique de santé publique soutenue par des ONG et à la mobilisation de la population : politique nationale de vaccination systématique des enfants, campagnes de distribution de

vitamines A et de vermifuges, création de dispensaires dans la plupart des villages. 48.000 "Agents féminins de santé communautaire" bénévoles veillent à la santé de la population dans les zones rurales.

Au village de Laprak, un nouveau dispensaire a été construit en 2005 par l'association "Les Enfants de Laprak" : un infirmier et une aide soignante rémunérés par le gouvernement y travaillent, un médecin de Gorkha y assure une visite mensuelle et le suivi des campagnes de vaccinations des enfants. L'état alloue un budget annuel de 50.000 roupies (550 euros) pour l'achat de médicaments, soit 2 euros par villageois par an !

Le dispensaire a le mérite d'exister mais ses moyens sont très réduits et les Laprakis, déjà méfiants vis à vis de la médecine "occidentale", utilisent toujours la médecine traditionnelle.

La scolarisation des enfants, favorisée par notre association, participe également à l'amélioration des conditions d'hygiène et de santé : par l'enseignement dispensé, mais aussi par les travaux d'alimentation en eau de source propre du groupe scolaire et du quartier de l'école et par la création de toilettes.



Un Bouddhisme fortement chamanisé

Gurungs et Laprakis se disent bouddhistes, mais leur monde est peuplé de dieux et d'in-

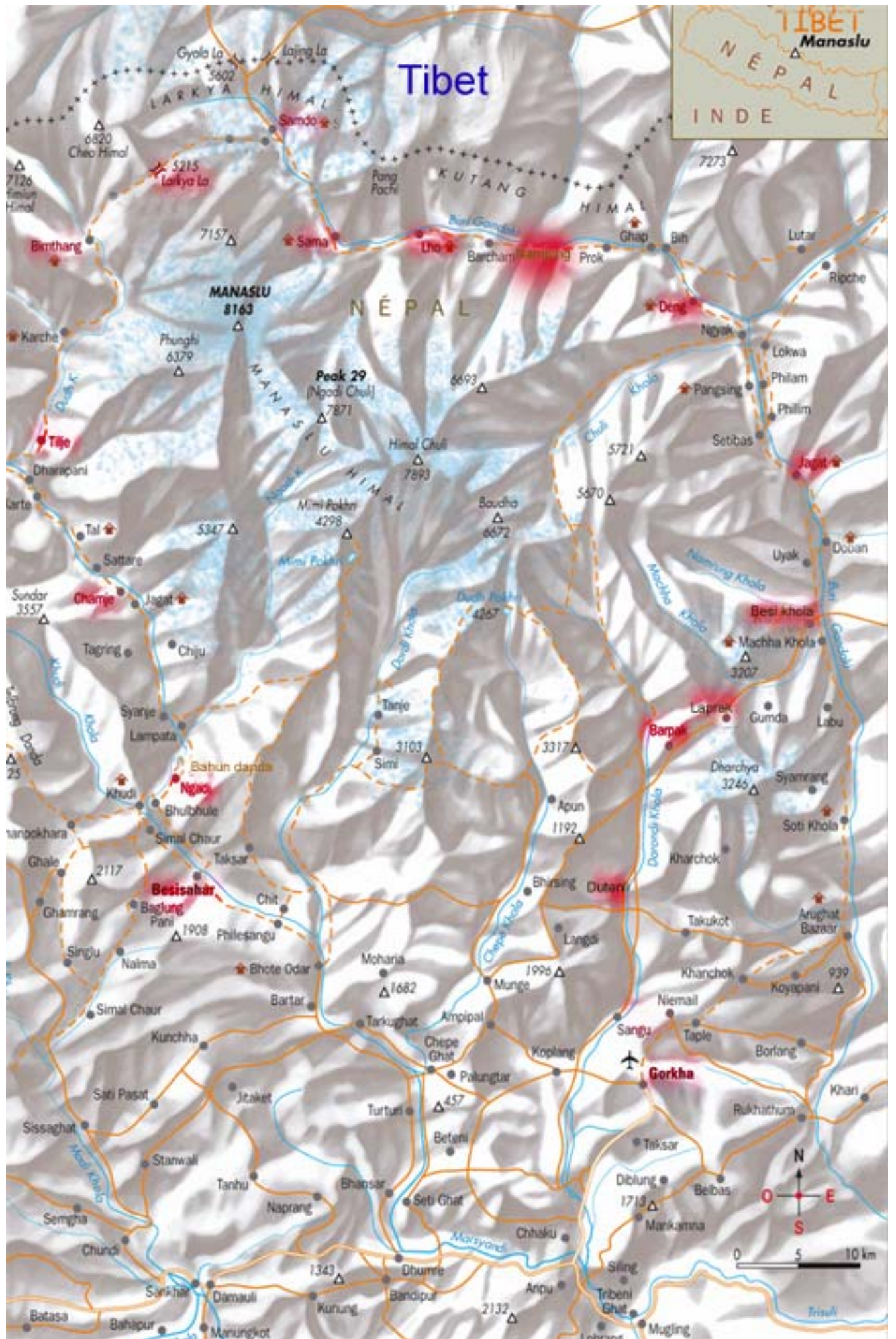
nombrables esprits bienfaisants et maléfaisants qui ne cessent de les tourmenter. Les Gurungs combinent plusieurs traditions religieuses, pratiquant des pujas hindoues avec les prêtres Brahmanes, les rituels bouddhistes avec les lamas. Ils ont préservé, plus que tout autre peuple des collines, des éléments de la religion Bön, religion pré bouddhiste datant d'il y a plus de 2000 ans, et des croyances chamaniques plus anciennes encore.

Quatre types de prêtres, représentant chacun une croyance différente, se rencontrent en pays Gurung. Le Lama pour le Bouddhisme, les prêtres "Poju" et "Klehbri" pour les croyances locales et le Brahmane pour la religion hindouiste.

En pays Gurung, le prêtre Brahmane est itinérant, parcourt les vallées et visite les villages. Seules les familles aisées ont recours à ses services, principalement pour établir des horoscopes. A côté de ces prêtres initiés à des croyances bien établies, on trouve le "Dhame" qui se rencontre sur tout le territoire du Népal. C'est un homme qui n'appartient à aucune organisation religieuse et qui peut, lorsqu'il le

désire, entrer en transe et être possédé par un ancêtre "Dhame" qui lui révèle les causes de la maladie d'une personne, les remèdes pour la guérir, l'endroit où a été perdu un objet. Ces "Dhame" sont reconnus par les Gurungs comme des extra-lucides qui peuvent à l'occasion intervenir lorsque le Lama, le "Poju" ou le "Klehbri" ont échoué. Rares sont les "Dhames" Gurungs, la plupart sont des Intouchables. Les Laprakis qui meurent au village sont enterrés dans un cimetière parcellisé par famille. Un "mani", monument de pierres, est érigé pour enfouir les cendres de ceux qui, morts loin du village, ont été incinérés. Des offrandes sont régulièrement déposées sur les tombes et les manis pour nourrir l'esprit du mort (fleurs, gâteaux, ...).

*Extraits des notes et études
du site web "les Amis de Laprak"*





Journal du tour du Manaslu

Textes et mise en page : Bernard Conod

Photos : Denis Berthier, Jeannine Coppex, Janine Matagrín et Bernard Conod

Les participants :

Michel et Michelle Bérard (Carla Bunny)

Anne et Denis Berthier

Michel Voyant (le grand Michel), Jean-René Bernard

Jeannine Coppex (Indiana Jones),

Janine Matagrín (maman) et Bernard Conod

